

Laval théologique et philosophique



Lukács et la lecture marxiste de Hegel

Tom Rockmore

Volume 43, Number 1, février 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400279ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400279ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rockmore, T. (1987). Lukács et la lecture marxiste de Hegel. *Laval théologique et philosophique*, 43(1), 81–90. <https://doi.org/10.7202/400279ar>

LUKÁCS ET LA LECTURE MARXISTE DE HEGEL

Tom ROCKMORE

RÉSUMÉ. — L'auteur étudie deux thèmes communs à toutes les études sur Hegel effectuées par Lukács : la relation de Marx à Hegel d'une part et d'autre part l'affirmation que la pensée de Marx est la vérité de celle de Hegel. Le but de Lukács est constant : déprécier l'idéalisme au profit du matérialisme.

POUR LUKÁCS, l'étude de la pensée de Hegel n'est jamais une fin en elle-même ; elle est toujours rattachée à sa propre forme de marxisme. Néanmoins, j'ai l'intention dans cet article de me concentrer autant que possible sur l'interprétation que Lukács fait de la position hégélienne. Cette interprétation est doublement intéressante : elle est le premier compte rendu de l'arrière-fond hégélien de la pensée de Marx et la première étude marxiste de Hegel. Bien que l'importance de ce dernier pour la constitution des vues de Marx ait été notée de bonne heure par Engels, Lukács a indiscutablement inauguré une nouvelle et féconde étape du débat par son souci d'élucider la relation précise de Marx à Hegel. Cet intérêt aura été en pratique à la fois utile et nuisible. Son évidente valeur réside dans l'attention accordée à la relation de Marx à la tradition philosophique allemande, avec une préoccupation toute spéciale pour Hegel. Mais l'utilité d'une telle approche, qui éclaire de façon prépondérante la genèse de la position de Marx, est restreinte par la fâcheuse tendance, qui lui donne son essor, de limiter la discussion simplement à ce problème.

L'attention portée à Hegel n'est pas un trait saillant de la période prémarxiste de Lukács. Durant sa période marxiste, qui débute avec la célèbre conversion au Bolchévisme en décembre 1918, Hegel est présent dans plusieurs textes. Je me propose ici d'étudier les principales étapes de l'interprétation lukácsienne de Hegel que nous pouvons mettre en corrélation avec trois de ses ouvrages importants : *Histoire et conscience de classe*, *Le jeune Hegel* et *Zur Ontologie des gesellschaftlichen Seins*. Bien que ces écrits diffèrent de façon importante, ils témoignent cependant de l'intérêt constant de Lukács à faire voir une antimonie entre système et méthode dans la pensée de Hegel.

Toute discussion de l'interprétation lukácsienne de Hegel doit commencer par *Histoire et conscience de classe*. Dans ce livre, Lukács esquisse les grandes lignes

d'une interprétation de la philosophie moderne et de la pensée de Marx qu'il modifiera par la suite de façon importante, mais qu'il n'abandonnera jamais tout à fait. Il est significatif pour le développement de sa lecture de Hegel que celle-ci n'est pas un thème central du livre, mais plutôt un sous-produit de son intérêt à comprendre, pour la première fois, la position de Marx dans le contexte de la philosophie classique allemande.

Lukács mentionne Hegel en maints endroits de ce livre. Les principaux thèmes de sa lecture de la pensée hégélienne émergent dans le célèbre essai central « Réification et conscience de classe ». Au cours d'une brillante enquête, portant sur la relation entre la conscience de soi et ce que Lukács appelle ici la « réification », il esquisse une nouvelle lecture de la pensée moderne avec une attention toute spéciale pour ce qu'il appelle, suivant ainsi la pratique marxiste depuis Engels, la philosophie classique allemande. Les deux idées de conscience de classe et de pensée moderne présupposent le concept marxien de l'idéologie comme une fausse apparence due à l'influence d'un contexte social déformé dans l'appréhension qu'il a de lui-même. Selon Lukács, ce n'est que dans la perspective du prolétariat que l'on peut échapper à la déformation introduite par la priorité de l'être social sur la pensée sociale et percevoir les choses telles qu'elles sont, distinguées de leurs apparences trompeuses.

La discussion de Lukács repose sur une rigide dichotomie introduite entre idéalisme et matérialisme, ce dernier étant ici décrit comme une analyse de la commodité (Wareanalyse). Dans les écrits subséquents, il relativise, mais n'abandonne jamais tout à fait, cette distinction, spécifique, entre approches épistémologiques différentes. Lukács est maintenant plus près qu'il ne le sera plus tard de la croyance de Engels, laquelle est absente chez Marx, que la philosophie comme telle n'offre rien d'autre qu'une réflexion déformée d'un contexte social déformé. Selon Lukács, bien que les problèmes philosophiques soient réels, ils ne peuvent être résolus dans le cadre d'une approche philosophique. En un mot, la méthode philosophique est incapable de comprendre son contenu par suite de ce que l'on peut désigner comme une aliénation de la théorie à l'égard de la pratique.

Durant toute sa période marxiste, Lukács conserve une foi absolue en Marx dont il décrit la position comme une méthode capable de résoudre tous les problèmes actuels sans exception aucune ! À cause de son caractère quasi religieux, il n'est pas surprenant que la foi de Lukács dans le marxisme demeure inaltérée dans ses derniers écrits. Ce qui change, c'est cette curieuse affirmation, qu'il n'a jamais répétée par la suite, que la méthode marxiste orthodoxe conserverait sa valeur même si toutes les thèses marxiennes devaient être abandonnées. Cette affirmation est indéfendable puisqu'il n'y a en fait aucune méthode marxienne comme telle. En fait, qu'il ne puisse y avoir une méthode marxienne, c'est là l'évidente conclusion qui découle de l'insistance même de Lukács sur l'héritage hégélien de Marx ; il est largement connu que Hegel rejetait la séparation de la méthode et du contenu.

L'interprétation lukácsienne de Hegel prend sa source dans une lecture néo-kantienne de la pensée moderne. Bien que Lukács ait pris soin plus tard d'attribuer l'intuition de la prétendue incompatibilité entre système et méthode tantôt à Engels, tantôt au marxisme classique, il n'est pas bien connu qu'elle prend naissance dans la

brillante étude de Lask sur Fichte. Le néohégélien Kroner, qui s'intéressait à l'évolution de l'idéalisme allemand, adopta l'approche de Lask comme base de sa propre lecture de Fichte et de Schelling considérés comme de simples figures transitionnelles entre Kant et Hegel. Lukács utilise l'idée de Lask d'une manière entièrement différente dans le but de discréditer la philosophie classique allemande.

Dans sa discussion, Lukács suit Hegel en maintenant que tout au long de son existence la philosophie s'est préoccupée de la solution du problème de la connaissance en termes d'une relation du sujet et de l'objet. Selon Lukács, l'intuition centrale de la pensée moderne est que la connaissance n'est possible que si le sujet produit ce qu'il connaît. La philosophie classique allemande se caractérise par la découverte du principe d'un système complet qui résulte d'une antinomie entre le caractère irrationnel du contenu, auquel on ne donne plus congé, et la tâche de le surmonter dans la forme d'un système complet.

Selon Lukács, la tension intrinsèque entre rationalité et irrationalité est clairement présente dans le concept central de la chose-en-soi. Cette idée problématique combine la reconnaissance d'un contenu qui ne peut être connu avec la limitation du savoir qui n'accède pas à la totalité. Le grand exploit de Hegel est de découvrir une vision dialectique de l'histoire dans laquelle l'opposition rigide de Kant est relativisée à travers le processus historique. Cela seul suffit à établir la position de Hegel au faite de la pensée allemande. Mais dans son effort pour découvrir l'unité de la forme rationnelle et du contenu irrationnel dans un concept extra-historique de l'absolu, Hegel est conduit de l'histoire à la mythologie. Une approche convenable de cette antinomie requiert une analyse systématique des contenus irrationnels de l'expérience comme le produit réifié de la société industrielle moderne. Car une solution au problème central de la philosophie classique allemande n'est possible que si on reconnaît que la commodité est la catégorie universelle de l'être social à l'époque capitaliste.

Je ne peux insister ici davantage sur la discussion de Lukács à propos de la philosophie classique allemande dans son ensemble, toutefois mentionnons qu'elle est clairement circulaire¹. Car il analyse la tradition classique allemande dans les termes de la position de Marx qu'il saisit ensuite comme un résultat. Pour notre propos, il est plus important de commenter l'image de la pensée hégélienne qui émerge de cette ample mais schématique lecture de la philosophie moderne.

Tout comme l'interprétation de la pensée moderne, l'interprétation de la position hégélienne est extrêmement large. Quelques traits de cette lecture doivent être mentionnés. Premièrement dans son effort pour comprendre la pensée hégélienne dans le plus vaste contexte de l'histoire de la philosophie, Lukács suit la pratique même de Hegel tout en demeurant en avance sur d'autres approches, plus « kantienne », de Hegel, à partir d'une perspective systématique. Il est en outre

1. Voir mes articles « La philosophie classique allemande et Marx selon Lukács, in *Archives de philosophie*, vol. 41, n° 4, 1978 ; « Lukács on Marx and Classical German Philosophy », in *Idealistic Studies*, Septembre 1980.

évident qu'il a peu de compétiteurs parmi les commentateurs marxistes qui, à de rares exceptions² (e.g. Manfred Buhr), sont peu familiers avec l'histoire de la philosophie qu'ils condamnent constamment.

Deuxièmement, bien que Lukács insiste sur le problème sujet/objet, qu'il considère d'importance centrale et comme résolu par Marx, il abandonne par la suite ces deux affirmations. Même s'il ne modifie jamais sa conviction selon laquelle le matérialisme est la vérité de l'idéalisme, il renonce tout au moins à l'approche simpliste de toute philosophie en fonction de ce seul problème.

Troisièmement, en vertu de son opinion que la position de Marx est la vérité de celle de Hegel, l'interprétation de la pensée hégélienne est trop étroite. Hegel n'est jamais considéré que comme le plus important précurseur de Marx. En un sens fondamental, l'interprétation marxiste que Lukács fait de Hegel ressemble à la lecture que Hegel fait des grands philosophes contemporains, Fichte et Schelling. Bien qu'il ait continué de les regarder comme les seuls autres philosophes contemporains dignes de ce nom, Hegel a de plus en plus présenté leurs positions comme de simples étapes d'un itinéraire vers sa position.

L'approche initiale de la pensée classique allemande inclut l'affirmation que Marx réussit à résoudre, sur le plan de l'économie politique, un problème que les penseurs allemands ont seulement formulé. Dans des textes plus tardifs, cette opposition rigide entre les différentes approches de la connaissance de la réalité est significativement relativisée par la reconnaissance de l'interrelation de la philosophie et de l'économie dans la pensée hégélienne. Ce dernier thème est central dans la seconde phase de l'étude de Lukács sur Hegel, fort justement intitulée, *Le jeune Hegel. Sur les rapports de la dialectique et de l'économie*.

Comme les autres ouvrages de Lukács de sa période staliniste, notamment ses études sur l'existentialisme et sur l'irrationalisme, ce livre est caractérisé par une déplaisante forme de marxisme orthodoxe. Ce trop grand souci d'orthodoxie est présent même dans la nouvelle édition pour la République Démocratique d'Allemagne complétée en janvier 1954, c'est-à-dire après la mort de Staline. Par exemple : mentionnons l'abandon de toute forme de critique envers Engels dont les vues sont continuellement louées ; une insistance sur Feuerbach qui est présenté comme le chaînon indispensable entre Hegel et Marx, et comme un penseur du niveau de Hegel ; l'assertion, à laquelle Mészáros fera ensuite écho, que Lénine était averti du contenu des *Manuscrits de 1844* bien qu'il ne les ait jamais lus ; et la considération, non seulement de Marx et Engels mais de Lénine et même de Staline, comme de grands critiques de Hegel.

En dépit de cette saveur orthodoxe, ce livre est plus satisfaisant comme approche de l'histoire de la philosophie que *Histoire et conscience de classe*. En partie, cela est dû à la correction par Lukács de certaines erreurs précédentes, incluant le célèbre amalgame de l'aliénation et de l'objectification dans le chapitre intitulé : « réification » ;

2. Voir Manfred BUHR, *Vernunft, Mensch, Geschichte* (Berlin : Akademie Verlag, 1977).

cette confusion était attribuée par erreur à Hegel. Il y a aussi des changements fondamentaux dans l'approche lukácsienne de la philosophie, ce qui lui permet de prendre plus au sérieux la prétention de la philosophie à la vérité. Ainsi Lukács renonce maintenant à considérer la philosophie comme une idéologie en faveur de la vue hégélienne selon laquelle une position est limitée par le moment historique où elle surgit. Il applique cette idée à l'interprétation de la pensée de Hegel, qu'il voit maintenant comme composée à la fois d'aspects philosophiques et économiques.

En dépit de sa violente critique de la pensée bourgeoise, ce n'est pas par hasard si ce livre s'est avéré utile dans le débat non marxiste au sujet de Hegel³. Cette enquête est un exemple d'étude hégélienne de qualité : elle est informée, patiente, avertie des points de vue conflictuels, et soucieuse de placer Hegel dans son contexte historique. Hyppolite a raison de dire que, malgré l'intention de Lukács de démontrer la supériorité de Marx sur Hegel, ce livre ne peut être renvoyé comme un ouvrage partisan⁴. Lukács fait montre ici d'une grande maîtrise des textes de jeunesse, de leur arrière-plan historique et conceptuel, et de leur discussion dans la littérature secondaire. Son enquête se divise naturellement en quatre parties, correspondant aux périodes de Berne, Francfort et Iéna, et est suivie d'une soigneuse analyse de la rupture avec Schelling et de la structure de la *Phénoménologie de l'Esprit*.

L'étude de Hegel n'est pas une fin en elle-même ; elle fait plutôt partie d'une tentative d'élaboration d'une histoire marxiste du développement de la philosophie classique allemande. Cette tâche exige une démonstration de la relation entre la philosophie et les grands mouvements socio-culturels de cette période, spécialement la Révolution française. La thèse de Lukács présente Hegel comme le seul penseur allemand ayant fait un effort sérieux pour comprendre la révolution industrielle en Angleterre ; sa conception de la dialectique est basée sur une saisie de l'économie politique. En dépit des limites de sa perspective idéaliste, la position de Hegel est reliée à la naissance du matérialisme dialectique, en particulier à travers la découverte de la dialectique de la vie économique. Plus précisément, Lukács considère l'exposé hégélien comme une illustration de la remarque bien connue de Marx dans les *Manuscrits de 1844* qu'il cite : « L'immense mérite de la *Phénoménologie* de Hegel consiste tout d'abord en ceci : Hegel conçoit l'homme, l'autocréation comme un processus... de la sorte, il saisit la nature du *travail*, et conçoit l'homme objectif, véritable, parce que réel, comme résultat de son *propre travail* »⁵. Selon Lukács, « Marx montre de la sorte combien la philosophie de Hegel est un mouvement de pensée analogue à celui de l'économie classique anglaise »⁶. Cette interprétation, centrée sur le rôle de l'économie dans la pensée de Hegel, a le grand mérite de révéler un aspect jusqu'à maintenant non étudié de cette position ; mais elle est

3. Voir, par exemple, H.S. HARRIS, *Towards the Sunlight*, (Oxford University Press, 1972) ; *Le développement de Hegel*, I. Vers le soleil 1780-1801, Raison dialectique, L'Âge d'homme, 1981.

4. Voir Jean HYPPOLITE, *Studies on Marx and Hegel*, (New York, Harper and Row, 1973), p. 71.

5. *Der junge Hegel. Über die Beziehungen von Dialektik und Ökonomie*, Georg Lukács Werke, Band 8, Luchterhand, p. 29 ; *Le jeune Hegel*, trad. Haarsher, Gallimard, 1981, p. 80.

6. *Loc. cit.*

cependant restrictive dans la mesure où elle tend à prendre la partie pour le tout. L'appropriation que Marx fait des vues hégéliennes dans la formation de sa propre perspective est évidente dans la transition illégitime, en fait non conséquente, entre l'idée du processus de l'auto-production de l'homme et l'idée de l'homme réel comme le produit de son propre travail. Certainement, Hegel n'assimile pas les deux idées, bien que cette équation forme la base de l'interprétation lukácsienne de Hegel dans ce livre. Comme il n'est pas possible de suivre l'analyse dans ses détails, je dois restreindre ce compte rendu à quelques thèmes principaux. Contre Rosenkranz, Lukács maintient que le point de départ de Hegel se trouve dans l'économie politique moderne. La théorie hégélienne de l'histoire mène au domaine concret de la praxis humaine, qu'il considère avec raison comme une dynamique complexe de contradictions. La limitation de la pensée économique de Hegel, que Lukács relie obscurément à son caractère idéaliste, est double : incapacité de déduire de la structure économique les oppositions de classes, et incapacité connexe d'analyser la relation de l'état et du gouvernement en fonction de la lutte des classes. Il n'y a pas de doute que l'enquête de Lukács jette beaucoup de lumière sur un aspect peu connu de la pensée de Hegel. Mais on doit noter en passant que la limitation de la discussion aux écrits de jeunesse permet à Lukács d'éviter de vérifier sa thèse, selon laquelle la compréhension hégélienne de l'économie est limitée par le caractère idéaliste de sa pensée, en étudiant la *Philosophie du droit*, par exemple.

La mise en relief de l'importance des connaissances économiques dans la constitution de la pensée de Hegel conduit à une réévaluation des vues de celui-ci sur la religion. Le traitement que Lukács fait de ce thème délicat est judicieux et honnête, spécialement si on le compare à celui de ceux qui voient en Hegel un penseur fondamentalement religieux, ou l'inverse. Quoique Lukács rejette la tentative de Haering et Lasson d'assimiler Hegel au protestantisme, il regarde l'élément religieux comme un trait permanent de la pensée de Hegel. Selon Lukács, l'attitude critique initiale de Hegel envers la religion à Berne est remplacée par une attitude positive à Francfort et devient par la suite ambiguë à Iéna.

Il cite la remarque bien connue de Heine sur l'actualité et la rationalité, dont l'authenticité a récemment été confirmée⁷, pour suggérer que les intellectuels radicaux contemporains de Hegel le regardaient à tout le moins comme un philosophe progressiste. Il avance de plus que Hegel est resté ambigu sur la question de la religion parce qu'il était réticent à concéder que le détachement de ce monde est son essence ; ce point correspond bien à sa remarque à propos de la réticence future de Hegel à chercher une solution sociale au-delà de la société contemporaine après qu'il eut cessé de croire en la reconstitution de la cité grecque.

Un des plus intéressants traits de ce livre est la discussion de la conception hégélienne de l'aliénation. L'analyse de Lukács repose sur la distinction entre positivité (*Positivität*) et aliénation (*Entäusserung*). Dans les écrits de jeunesse de

7. Voir Shlomo AVINERI, « The Discovery of Hegel's Early Lectures on the Philosophy of Right », in *The Owl of Minerva*, vol. 16, n° 2 (printemps 1985), p. 202.

Hegel, la positivité renvoie à une suspension de l'autonomie morale du sujet, par exemple, à la différence entre la subjectivité et la positivité morte de la vie sociale. À Iéna, Hegel introduit graduellement une distinction fondamentale entre la positivité qui est maintenant comprise comme « une propriété des formations sociales, des objets, des *choses* et l'« aliénation » qui est analysée comme un mode particulier de l'*activité* humaine par le truchement duquel naissent des formations sociales spécifiques, des objets de l'activité humaine qui s'exerce dans la société, et par lequel ces formations reçoivent leur objectivité spécifique »⁸. Dans la *Phénoménologie de l'esprit*, trois phases du concept hégélien peuvent être distinguées comme reliées au travail, au fétichisme et à la choseité ou à l'objectivité. Le but de cette partie de la discussion dans l'argumentation plus large de Lukács est claire. Cela lui permet de localiser l'antécédent du concept de l'aliénation chez Marx dans la pensée de Hegel ; de plus cela lui permet d'attribuer à l'idéalisme de Hegel sa propre confusion de l'aliénation et de l'objectification. Du coup, la critique que fait Marx du concept chez Hegel dans sa *Phénoménologie* devient un document clef dans la transition de l'idéalisme au matérialisme.

En dépit de son intérêt, l'analyse lukácsienne de la conception hégélienne de l'aliénation échoue à démontrer la supériorité du concept de Marx. De toute évidence, Hegel et Marx emploient ce terme — quoique Marx en utilise aussi bien d'autres, comme *Entfremdung*, par exemple — pour différentes fins. En un mot, la différence entre Marx et Hegel n'est pas que celui-là résout les problèmes de celui-ci par un changement dans la méthode ; car l'intérêt de Marx est pour d'autres types de problèmes à partir d'une perspective différente.

En dépit de son échec à démontrer la supposée supériorité de Marx sur Hegel, la discussion de Lukács est un compte rendu sérieux et bien documenté du thème de l'économie politique dans la pensée du jeune Hegel. Même si la thèse dominante de cet ouvrage — que Marx est la vérité de Hegel — reste inchangée, et abstraction faite de la limitation de l'étude à un seul thème, l'ouvrage dans son ensemble offre un traitement bien plus satisfaisant de la position de Hegel que celui d'*Histoire et conscience de classe*. La troisième et dernière phase de l'étude de Hegel par Lukács se retrouve dans son « Hegels falsche und echte Ontologie ». C'est un long chapitre à l'intérieur d'un immense traité inachevé, *Zur Ontologie des gesellschaftlichen Seins*, que Lukács projetait comme le couronnement de son œuvre.

Il va au-delà de la portée de cet article de caractériser ce dernier ouvrage davantage que comme une ontologie marxiste basée sur ce qui est valide dans la conception hégélienne en ce domaine. L'attention de Lukács se retourne ici vers la position de Hegel comme un tout, principalement vers l'*Encyclopédie des Sciences philosophiques* et la *Science de la logique*, dans une discussion plus riche qu'*Histoire et conscience de classe* mais plus schématique que *Le jeune Hegel*. On doit considérer comme un intéressant développement l'apparition d'une timide critique du marxisme,

8. LUKÁCS, *Der junge Hegel*, c. 4, p. 393, c'est Lukács qui souligne ; *Le jeune Hegel*, trad. Haarsher, t. II, p. 46.

notamment en ce qui touche les excès du stalinisme et le caractère superficiel des remarques de Engels sur la transition catégoriale. Mais à d'autres égards, Lukács accepte maintenant pleinement les préceptes du marxisme classique, y compris le besoin de fonder la conception dialectique de la société sur la dialectique de la nature.

Une fois de plus Lukács maintient que la position de Hegel recèle une antinomie intrinsèque entre méthode et système. Étonnamment, sa discussion fait maintenant peu de références directes à l'économique ou à l'aliénation. Il insiste plutôt ici sur la présence d'une tension dans la pensée de Hegel reliée à l'identification de deux différentes ontologies. Déjà dans *Le jeune Hegel*, Lukács suggère que la position de Hegel renferme côte à côte, à la fois, la dialectique et la simple spéculation. Il développe maintenant ce point en fonction de la relation de Hegel aux penseurs précédents. Selon Lukács, là où l'ontologie de Hegel est la plus dépendante des conceptions antérieures, plus que toute autre celle de Kant, elle demeure spécialement fausse ; là où elle se débat en de nouvelles directions, elle fournit des intuitions qui, comme celles d'Aristote, sont grandement utiles à présent.

En raison du caractère inachevé de cet ouvrage, on ne peut en attendre une pleine cohérence, exempte de répétition. La discussion est inégalement divisée en deux parties : une plus longue discussion : Hegels Dialektik « mitten im Dünge des Widersprüche », une expression empruntée à Marx, et un exposé plus court : Hegels dialektische Ontologie und die Reflexionsbestimmung. De manière générale, la partie finale présente un exposé de cette forme d'ontologie hégélienne que Lukács considère comme viable.

Dans la première partie, Lukács soutient que le caractère antinomique de l'ontologie hégélienne doit être compris en fonction de la perspective dualiste de la pensée du Siècle des lumières et de la Révolution française. Le Siècle des lumières a présenté la raison comme la fin de la nature et de la société, mais il a de plus mis en relief le fait qu'une ontologie de l'être social ne pouvait être construite que sur la base d'une ontologie de la nature. L'intention de Hegel est de développer une seule ontologie englobant nature et histoire dans laquelle la première fonderait la dernière, comme on peut le voir du fait que sa dialectique de l'histoire provient directement de la nature. Cette intention repose sur deux présuppositions : (1) l'histoire a une téléologie immanente irréductible à l'action individuelle ; (2) et, dans une perspective méthodologique, la convergence (*Zusammenfallen*) de l'idée réalisée et du présent historique est fondée en logique.

En dépit de l'intention de Hegel, l'examen révèle deux perspectives ontologiques disparates à l'intérieur de sa conception. D'une part, il y a la logique de la contradiction dialectique. Ceci est la théorie hégélienne de l'histoire, qui résulte de sa réinterprétation de la conception héraclitéenne du changement comme idée d'une contradiction immanente. D'autre part, il y a le concept d'*esprit* qui représente la tentative faite par Hegel de procéder à une adaptation du concept de la nature du Siècle des lumières. Les principales antinomies de la position de Hegel résultent de l'incompatibilité de ces deux conceptions ontologiques. Un exemple cardinal est l'identité sujet/objet que Lukács décrit maintenant comme un mythe philosophique conduisant à une sous-évaluation de la nature. Au-delà de Hegel, Lukács a

clairement à l'esprit son propre effort pour découvrir cette identité dans la pensée de Marx. Mais on ne voit pas pourquoi ce résultat est inaccessible sinon parce que Lukács, suivant Marx, rejette la conception selon laquelle la contradiction sociale peut être réconciliée dans le cadre de la société industrielle avancée. D'autres exemples cités, que l'on doit à l'intérêt de Hegel pour fonder sa conception de la société sur une ontologie de la nature, incluent : une tension entre son idée du travail (basée sur sa juste analyse de la relation de la causalité naturelle et de la téléologie) et l'idée du travail de l'économie politique anglaise ; et une tendance incohérente à travailler à rattacher chimisme et mécanisme. En bref, non seulement Hegel fonde l'ontologie dans la logique, mais il privilégie la pensée avant la réalité, ce qui donne une teinte religieuse à sa position.

Dans l'insistance qu'il met sur la tension dans la pensée de Hegel entre ses aspects logique et expérimental, je crois que Lukács a identifié un problème central. Cette difficulté est présente aussi bien dans les conceptions de Kant et de Fichte ; c'est la conséquence inévitable de toute tentative de développer un schème catégorial pour l'interprétation de l'expérience sur une base totalement a priori. La seule façon d'échapper à ce problème à l'intérieur d'une perspective catégoriale est de procéder « relativement » a priori en considérant l'expérience, de laquelle elle émane, et qu'elle sert à interpréter.

Lukács ne tire pas les conséquences de sa critique. Il argumente plutôt dans la seconde partie. Il maintient alors que l'opposition dans la conception hégélienne entre deux perspectives ontologiques incompatibles peut être surmontée, si la logique dialectique émane directement de l'expérience. Selon Lukács, la logique dialectique appropriée est disponible grâce au concept de réflexion (*Reflexionsbestimmung*), lequel est la découverte méthodologique centrale de Hegel. Ce concept est utile à plus d'un niveau : 1) il permet de relier la *raison* et l'*entendement* et de surpasser Kant et Fichte ; 2) il permet de relier les concepts de *Schein*, *Erscheinung*, et *Wesen* ; 3) il nous habilite à saisir l'immédiat et le médiatisé comme formes spécifiquement sociales du phénomène ontologique ; 4) et à saisir la conception dialectique du travail comme un processus d'interaction, grâce auquel Hegel dépasse la compréhension aristotélicienne, téléologique, du même phénomène.

L'intention de Lukács est claire. Sa suggestion est que les contradictions de l'Être social peuvent être saisies dans les termes d'une logique de la réflexion incompatible avec le concept d'une identité sujet/objet. Plus généralement, la théorie téléologique du travail chez Hegel forme la base acceptable pour une authentique théorie de la réflexion ; et celle-ci, en retour, peut fonder à la fois ce que Marx comprend comme l'interaction de la société et de la nature, et une ontologie dialectique de l'être social.

Ma tâche dans cet article fut de fournir une description critique des principales étapes de l'étude lukácsienne de Hegel, qui s'étend sur près d'un demi-siècle. Notre discussion porte sur deux thèmes communs à toutes les études sur Hegel effectuées par Lukács : son intérêt pour la relation de Marx à Hegel, et son insistance sur l'antinomie dans la pensée de Hegel entre système et méthode. En somme, l'intérêt de Lukács ne se rapporte pas à Hegel comme tel mais toujours à la démonstration que la

pensée de Marx est la vérité de celle de Hegel. Même dans ses intuitions les plus perspicaces et pénétrantes, par exemple dans l'identification de concepts insuffisamment développés dans l'ontologie hégélienne, ou dans l'exposé du profond, mais insoupçonné intérêt de Hegel pour l'économie politique et l'aliénation, le but est toujours le dénigrement de l'idéalisme en faveur du matérialisme. Je conclus, par conséquent, que l'antinomie entre le contenu et la méthode que Lukács cherche à relier à la position de Hegel est en fait constamment présente dans l'étude que Lukács en fait, nommément, dans la tension entre sa compréhension pénétrante de la pensée hégélienne et la disparition de cette compréhension dans son approche marxiste. Cela n'est pas dû à un hasard ; c'est plutôt la conséquence directe du saut de la foi par lequel Lukács a une fois pour toutes accepté le Bolchévisme. Le résultat est finalement une attitude non hégélienne envers Hegel de la part de son plus illustre étudiant marxiste qui, en dépit de sa profonde saisie de la position hégélienne, est incapable de discerner quoi que ce soit en elle ayant valeur permanente.

Traduit de l'anglais par François Dugré